

LE SIECLE DU ROMANTISME

I- Généralité :

Le **romantisme** est un **courant littéraire, culturel et artistique** européen qui est né à la fin du **XVIII^e**, et qui s'est épanoui au cours du **XIX^e siècle**. Les romantiques expriment **une sensibilité exacerbée**, un mal de vivre, un goût prononcé pour **la passion, le lyrisme, l'irrationnel, le mysticisme, le rêve, l'imagination**.

Le romantisme n'est pas une école mais un courant de sensibilité et de pensée. Il apparaît d'abord en Allemagne et au Royaume-Uni, **en réaction au rationalisme du siècle des Lumières (XVIII^e siècle)** et à l'art classique. Le courant se développe également en France et en Italie, mais aussi en Espagne, au Portugal et dans les pays scandinaves.

Dans chacun de ces pays, il a pris des formes différentes. En France, **l'esprit romantique est indissociable du contexte politique** : lié à la contestation de l'Ancien Régime, il anticipe l'esprit des révolutions sociales à venir.

En France, **Stendhal** est le premier à défendre le « romantique » **William Shakespeare** et à condamner la tragédie classique de Jean Racine. Il dit : « Le romantisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner **le plus de plaisir possible**.

Le **classicisme**, au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus grand plaisir à leurs arrière-grands-pères. ». Victor Hugo produit un retentissant manifeste d'école, la préface de **Cromwell (1827)**, dans lequel, à son tour, il oppose le romantisme au classicisme.

Il y prône **l'abandon des contraintes classiques** (les contraintes d'unité de lieu et de temps) et le droit de représenter la réalité sous tous ses aspects. Il se bat pour **l'alliance du sublime et du grotesque, de la comédie et de la tragédie**, afin de rendre compte des **deux aspects de la nature de l'homme** et de la complexité de sa condition. Pour lui, « le romantisme c'est le libéralisme en littérature », « ce qu'il faut à la civilisation, grande fille désormais, c'est une littérature de peuple. »